

Février 24
n°17

A LA PAGE

La newsletter de l'Espace Culturel, de
Documentation et d'Information de PSH

Edito : écouter

On croit souvent qu'enseigner met en jeu un adulte parlant de façon unilatérale et des élèves écoutant passivement. Si ce modèle (un brin militaire) prévalait du temps des « Hussards Noirs », ces instituteurs de la IIIe République, il ne saurait aujourd'hui être pertinent pour la raison que le monde a changé. Et les élèves aussi dont on prend davantage en compte la singularité.

Enseigner signifie étymologiquement « signaler, indiquer », montrer la voie. Enseigner relève davantage aujourd'hui de la synergie, « l'action coordonnée de plusieurs organes coucourant à une seule action », soit élever l'élève (au sens d'élever vers le haut et non pas d'élevage intensif, comme celui des poulets).

C'est pourquoi j'aime répéter aux élèves que, de cet accord basé sur la confiance mutuelle, naît quelque chose de plus que la somme des bonnes volontés. Quelque chose de bien plus intéressant que l'ancienne relation dominant-dominé, en somme :

1 + 1 = 3. La définition même de la synergie...

En écoutant les élèves, il m'est arrivé des expériences de lecture tout à fait passionnantes. C'est grâce à une élève en 5e à Fenelon que j'ai découvert autrefois la très édifiante Helen Keller (devenue sourde-aveugle-muette après un AVC à l'âge de deux ans et qui apprendra à lire, intègrera Harvard avant de devenir écrivaine) dont je me suis ensuite servi pour produire ma meilleure séquence de l'année. C'est encore grâce à une élève de PSH, passionnée, que j'ai lu deux auteures par moi injustement « zappées ». Ainsi ai-je découvert deux romans : le très incisif *Bonjour Tristesse* de Sagan l'an dernier (apprécié des élèves) et, cette semaine, le très grand *Barrage contre le Pacifique* de Duras, qui sera présenté ci-dessous.

L'adage dit : « les murs ont des oreilles ». Mais souvent les oreilles ont des murs. Grâce aux conseils d'élèves, j'ai surmonté deux préjugés, comblant ainsi deux trous culturels et vécu de belles heures de plaisir de lecture...

Eric MICHEL,
professeur documentaliste

***Un Barrage contre le Pacifique*, Marguerite Duras, 1950, roman + ou – biographique**

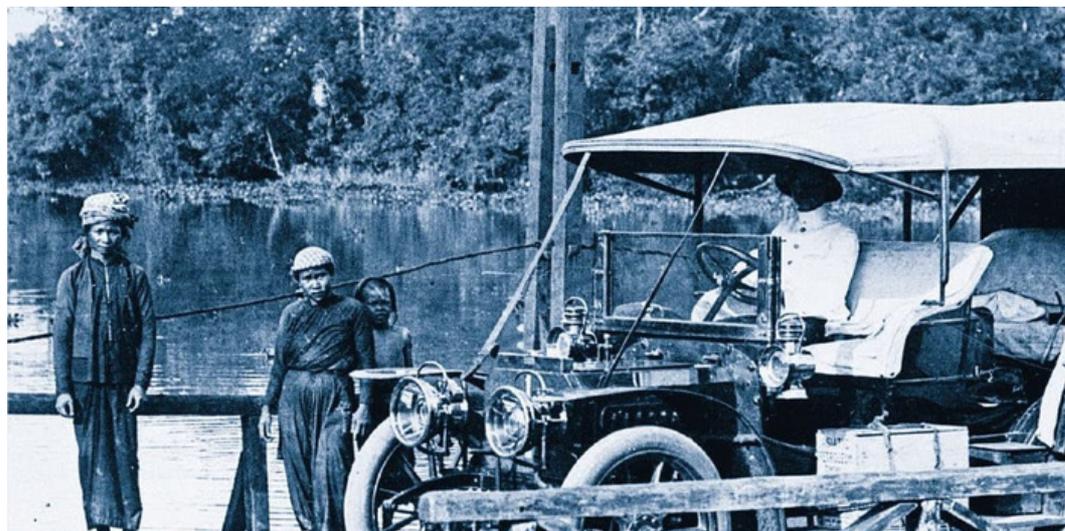
Barrage met en scène une famille de petits colons français (la mère et ses deux enfants) dans l'Indochine des années 1930, plus précisément dans le sud du Cambodge. Détenteurs d'une concession de cinq hectares louée à l'administration coloniale, la mère s'évertue chaque année à construire un barrage pour protéger les cultures de la montée annuelle de l'océan. En pure perte. Tous les ans, les récoltes sont détruites, rongées par le sel, ce qui permet à l'administration de justifier l'annulation du contrat et de trouver un nouveau pigeon à plumer.

Bien sûr, ce barrage est la métaphore de l'effort humain, ridiculement inadapté en comparaison de la puissance des éléments naturels, ce qui n'est pas sans rappeler le mythe de Sisyphe réactivé par Albert Camus. Plus concrètement, il brosse les conditions de vie atroces des petits colons trompés par des contrats juridiques impossibles à honorer, par une administration coloniale française véreuse et corrompue jusqu'à la moëlle. Le roman n'oublie pas non plus les autochtones et leurs conditions déplorables de vie, même si l'intrigue n'est pas centrée sur eux et qu'ils auraient mérité un traitement plus approfondi.

Anyway, *Barrage* est un roman engagé, mais finement, qui ne sacrifie jamais à cet engagement la qualité de l'écriture. Le jeu des voix multiples lui donne une tonalité très particulière, polyphonique, et contribue à sa fluidité. Enfin le roman est cru, comme lorsque la famille spoliée détrouse à son tour sans vergogne un négociant en caoutchouc en déployant ouvertement une stratégie parfaitement immorale.

Une très grande écrivaine pour un imposant roman, tout en nuances, qui ressuscite de manière crédible une époque révolue.

EM.





***La Guerre hors limites*, Qiao Lang & Wang Xiangsui, 1999, essai géopolitique**

La Guerre Hors limites, écrit par les stratèges militaires chinois Qiao Liang et Wang Xiangsui, est un ouvrage révolutionnaire qui date de 1999 et redéfinit les notions de guerre et d'affrontement dans un contexte moderne. Les auteurs soutiennent que la guerre ne se limite plus aux affrontements militaires directs préconisés par Clausewitz, mais s'étend à divers domaines : l'économie, la technologie et la culture. Cette thèse est particulièrement pertinente aujourd'hui, où la géopolitique mondiale est marquée par des conflits asymétriques et des guerres hybrides.

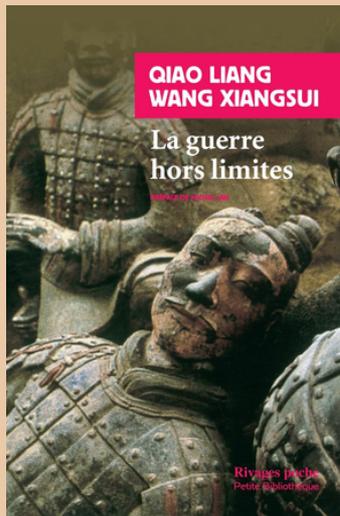
L'ouvrage anticipe une stratégie où la Chine chercherait à affaiblir ses adversaires de l'intérieur, sans recourir à la violence directe. Cette prédiction trouve un écho dans l'essor d'outils comme Tik-Tok ou Temu. Ces plateformes, bien que présentées pour être des divertissements, sont en fait des instruments d'influence culturelle, potentiellement capables d'affecter les jeunes générations occidentales. D'ailleurs, le Tik-Tok chinois ne produit pas les mêmes contenus. Là où en occident nous consommons bêtises, danses abrutissantes et hypersexualisation des corps, en Chine, la plateforme propose sciences, expériences et histoire patriotique. Et la stratégie paie ! La thèse des auteurs suggère que la domination ne se fait pas uniquement par la force, mais aussi par l'influence et la subversion culturelles.

« On détruit un arbre par les racines. »

Cette métaphore illustre parfaitement la stratégie décrite dans *La Guerre Hors limites*. En influençant les fondements culturels et idéologiques d'une société, on peut affaiblir et éventuellement détruire un adversaire. Cette approche est subtile, graduelle, mais potentiellement plus dévastatrice que les conflits armés traditionnels.

Un dernier aspect remarquable de l'ouvrage mérite d'être souligné : la profonde connaissance qu'ont les auteurs de leurs adversaires. Ils démontrent cette compréhension en citant de nombreuses références culturelles, intellectuelles et historiques occidentales. En conclusion, rappelons une phrase souvent attribuée à tort à Sun Tzu, un autre stratège chinois, mais qui provient en réalité du célèbre film de Francis Coppola *Le Parrain* : « Sois proche de tes amis, et encore plus proche de tes ennemis. »

Maximilien Lormier, professeur d'histoire et de géopolitique



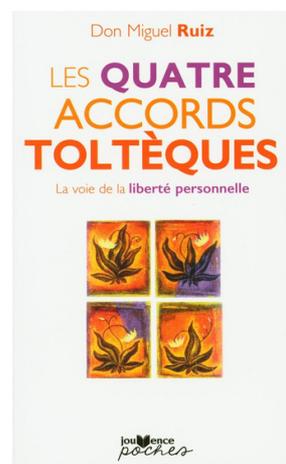
Les Quatre accords toltèques, Don Miguel Ruiz, 1997, essai de développement personnel



Le développement personnel est un genre hétéroclite aux frontières floues, très lu, notamment par les élèves, qui peut au choix relever de la psychologie, de la philosophie de vie personnelle, de l'hygiène de vie, du coaching, de la santé, de la thérapie, du management, de l'économie... Historiquement, le premier ouvrage de développement paraît en 1926, *La Maîtrise de Soi-Même*, de Emile Coué, qui promeut l'autohypnose et l'autosuggestion. S'appuyant sur une vision optimiste de l'homme et sur le concept du volontarisme (je-veux-je-peux), toujours il vise à « redresser » la personne pour l'adapter à son environnement ou à l'« augmenter » en vue de sa réussite : personnelle et/ou sociale, professionnelle et/ou économique...

Dans cette catégorie livresque fourre-tout se cotoient donc des ouvrages aux conseils de coaching plus ou moins éclairés, aux préceptes philosophiques mal établis, aux affirmations pseudo-scientifiques, donc douteuses, voire sectaires, aux ambitions marketing à peine voilées ou franchement revendiquées.

Pourtant il en est un qui m'a semblé échapper au nombrilisme du genre, à ses dérives, dont la « philosophie » est saine : *Les Quatre Accords toltèques*. Avec des mots très simples, l'auteur invite à utiliser le langage de façon positive, pour soi mais aussi pour autrui. C'est l'une des forces de ce livre que de considérer son propre développement en rapport avec celui des autres. Autrement dit, pas de développement harmonieux sans relation sociale harmonieuse.



L'autre point parmi d'autres que je retiens : apprendre à ne pas être toxique, ni pour soi ni pour les autres, et pour cela apprendre à se « déconditionner » des apprentissages négatifs afin d'aller vers sa propre liberté et mieux découvrir sa voie.

Un ouvrage qui, lu à l'adolescence, peut faire gagner bien du temps... Un ouvrage (lire sert aussi à ça) qui fait du bien.

EM.



Qui Veut Encore Des Professeurs ?, Philippe Meirieux, 2023, essai en éducation

« [...] il n'est pas certain que notre société veuille encore des professeurs aujourd'hui. [...] Le professorat n'en est pas encore au stade du babysitting, mais on en a déjà fait un travail d'appoint. »

Ces deux phrases extraites de l'essai de ce grand penseur de l'école qu'est Philippe Meirieux donnent le ton. Propos excessifs? Hélas non. Simplement le reflet de l'école française d'aujourd'hui, sinon volontairement du moins *méthodiquement* saccagée. Car l'injuste et stupide discrédit général savamment entretenu de cette magnifique autant qu'indispensable profession, en pénalisant avant tout les enfants, pénalise la société entière et obère l'avenir.

Pourquoi manquons-nous de professeurs ? Comment la pénurie actuelle est-elle devenue structurelle ? Vous le saurez en consacrant une heure à ce très court essai de 50 pages.

Pour prolonger et approfondir la réflexion sur l'école, vous pourrez aussi lire et/ou acheter (soutenez les libraires, pas Amazon qui contribue à faire mourir la vie de quartier) l'excellent, indispensable et lumineux essai de Yves Ansel, disponible à l'ECDI : *De L'Enseignement de la littérature en crise*.

EM

Qui veut encore des professeurs ?

Philippe Meirieu

Nous manquons de professeurs. Il faut dire que de réformes bâclées en promesses non tenues, le métier n'a cessé d'être discrédité depuis des décennies. Face à des décisions politiques et des discours publics qui ont contribué à produire une pénurie aujourd'hui devenue structurelle, il est urgent de redonner sa pleine valeur à cette profession. Il convient également d'en rappeler le sens et la portée. Car, là, se joue rien de moins que la découverte par nos enfants de ce qui libère et ce qui unit. Et donc, l'avenir de notre démocratie.

ScuilLibelle

